

# LA VOIX DU COMBATTANT



Suite à la lecture de la « Voix du Combattant » numéro 1853 de mars 2020, et tout particulièrement de l'article « Les commandos de chasse » de Henry Dutailly et de son appel à témoignage, je suis entièrement d'accord avec ce qui est écrit, sauf pour la durée des actions sur le terrain.

Si les périodes de 4 à 6 jours étaient les plus courantes, il arrivait très souvent, et c'est mon cas, de rester deux à trois semaines et même une fois cinq semaines dans le djebel en se ravitaillant tous les 4 jours dans des postes avancés de compagnies, et toujours de nuit avec un mot de passe connu au dernier moment. J'étais sergent appelé de la classe 58/1A et effectuais mon service militaire en Algérie au 57ème RI, 5ème compagnie, au PC de Mouzaïa où j'étais chef de section avec 30 hommes sous mes ordres. Après la mort de mon camarade, le Sergent Claude Ginoux, dans une embuscade montée par le FLN spécialement pour l'éliminer.

J'ai appris par le service de renseignements que sa tête et la mienne étaient mises à prix. C'est à ce moment que j'ai su que le 57ème formait un « commando de chasse », le C57, composé uniquement de volontaires, avec la promesse de 3 jours de repos pour 2 jours sur le terrain, et que sa base était prévue à Acherchour sur la RN9, en bord de mer entre Tichy et Bougie. Après une première demande que le Capitaine Bravard a mis au panier devant moi, j'ai dû attendre qu'il parte en permission en France pour faire une deuxième demande au Lieutenant Claude qui, lui, a fait suivre ; et c'est ainsi que je me suis retrouvé au C57 comme adjoint à l'Adjudant Michel Voituret commandant la 1ère section.

L'adjudant qui arrivait d'Indochine et souffrait de ses genoux s'est fait porter pâle après quelques mois et fut muté dans un bureau. Ne trouvant pas de remplaçant, le Lieutenant H, chef de commando, me nomma chef de la 1ère section. Après plusieurs faits d'armes et plusieurs prisonniers FLN, le Commandant de la Légion Étrangère basée à Bougie a demandé de nous avoir avec lui sous ses ordres, et c'est à ce moment que nous sommes passés « Commando de chasse V61 ». Comme il ne voulait pas de sergent appelé comme chef de section, j'ai eu ordre de porter des galons de combat de sergent-chef, mais seulement pour les opérations avec lui. Pour les opérations dans le secteur nous nous déplaçons par nos propres moyens en crapahutant, mais toujours de nuit. Pour les opérations loin de notre base, tel que les Aurès, l'Algérois (Thibirine) ou autres, nous étions pris en charge par les « Bananes » ou les « Sikorskys » et largués à quelques mètres du sol, dans le djebel avec une carte et une boussole pour le retour jusqu'à des camions. Nous passions le jour en chouf (surveillance) et la nuit en embuscade suivant les mouvements que nous avons observés dans la journée.



Une nuit, le Lieutenant H, après avoir observé une forte activité FLN dans le secteur où nous étions (et pour cause un commando FLN d'une cinquantaine d'hommes était là, au pied d'une falaise d'une vingtaine de mètres) a décidé de monter une opération « suicide » (envoyer une vingtaine d'hommes pour neutraliser tous les FLN qui se trouvaient dans la cache). De l'endroit où nous étions, la cache n'était accessible que par une piste en décaissement d'environ 1 mètre 20 sur une trentaine de mètres. Connaissant parfaitement les lieux puisque nous étions sur le territoire de mon ancienne compagnie, j'ai dit au lieutenant qu'il était impossible de surprendre les fellaghas sans être vu. Il n'en a pas tenu compte, et après avoir demandé des volontaires, sans résultat, il a désigné 20 hommes dont je faisais partie et donna le commandement au Sergent-chef R, un engagé qui d'ordinaire était responsable du foyer et du mess, et n'avait aucune expérience de ce genre de mission. Nous partîmes donc en colonne en faisant le moins de bruit possible. Mais en arrivant à quelques mètres de la cache, alors que nous étions encore dans le décaissement, une sentinelle FLN demanda le mot de passe en kabyle. Le premier de notre colonne qui était un harki, avec un grand sang-froid, répondit « tchina », orange en français. Et là la fusillade éclata. Heureusement nous étions à l'abri dans notre décaissement, mais il fallait faire vite pour se dégager à reculons avant qu'on nous coupe la route à la sortie du boyau, ou tout simplement qu'on y lance des grenades. Sitôt sortis du décaissement, nous avons ouvert un feu nourri pour nous dégager afin de rejoindre nos camarades qui nous attendaient. Par miracle nous n'avons eu aucun blessé, et au petit matin, avant le lever du soleil, nous sommes rentrés dans nos quartiers après plusieurs heures de crapahutage dans le djebel.

P.S. Je ne sais pas ce qu'est devenu le commando V61 car il était pratiquement impossible de trouver des volontaires dans les appelés au moment de mon retour dans le civil.

*Marcel Bonhomme UNC 85*



*Camp d'Acherchour (commando C57 puis V61)*

*Vue de la Nationale 9*

*Crédit photos Marcel Bonhomme*